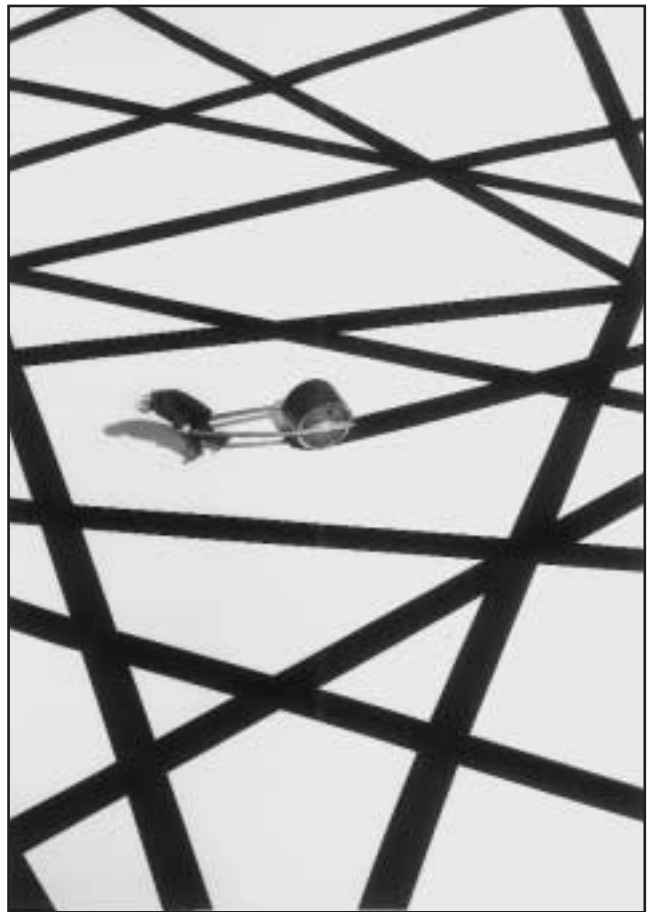


Le journal de 

CULTURE ET DÉMOCRATIE

• Périodique trimestriel de l'asbl Culture et Démocratie •
Bureau de dépôt : Bruxelles X



Gilbert Garcin, *La dernière ligne droite*

EDITORIAL

1993-2003

A l'origine de Culture et Démocratie, une nécessité, une conviction partagée: la nécessité de défendre "ensemble" la place de l'art et de la culture dans notre société, le besoin de créer des ponts entre nos Communautés et entre les disciplines artistiques, le sentiment de devoir retravailler en profondeur ce qui relie ces deux notions, la démocratie et la culture.

Le chemin parcouru est impressionnant, tant par ce qui a été réalisé que par tout ce qu'il reste à faire. Force des liens qui se sont noués, fragilité persistante du monde culturel. Certaines propositions que nous avançons il y a dix ans sont aujourd'hui reprises par les plus hautes autorités: nécessité d'ouvrir l'enseignement général aux disciplines artistiques, prise de conscience neuve des enjeux culturels, prise en compte de la culture dans la lutte contre l'exclusion sociale, etc.

Mais la situation ne cesse de se dégrader: la culture est plus que jamais menacée par la marchandisation, l'"exception culturelle" est bien fragile et, surtout, les valeurs démocratiques qui nous paraissaient bien assurées, il y a dix ans, sont aujourd'hui remises en cause par la montée de l'extrême droite et par les dérives populistes, un peu partout en Europe.

Nos ateliers sur "extrêmes droites et culture" montrent à quel point la culture est devenue à la fois un enjeu et un instrument dans le combat démocratique. Mais quelle est l'ampleur des résistances que nous pouvons opposer à la double mécanique de la marchandisation et de la déshumanisation?

Il est plus que jamais nécessaire de mener simultanément réflexion et action. Continuons d'agir pour rendre notre vie culturelle plus démocratique, pour nourrir la démocratie des valeurs artistiques et culturelles, continuons de réfléchir sur le devenir de cette société qui nous offre à la fois le pire et le meilleur.

Bernard Foccrulle

5

n°5 janvier - février - mars 2003

Sommaire

- Accès
 - Une journée au MAC's 2
 - La musique classique 4
- Art et école
 - Dr Janusz Korczak au Rideau 5
 - L'Ecole en scène 6
- Art et solidarité
 - Daniel Lhost 7
 - Lézarts en taule 8
 - Note sur l'état de la planète 9
- Art et société
 - Extrême droite et culture 10
- Dialogue interculturel
 - Cinéma méditerranéen 11
- Culture et Démocratie on line
 - Côté image 12

Le 15 novembre dernier, peu après l'inauguration du Musée d'Art Contemporain de la Communauté française, Culture et Démocratie a souhaité mettre en exergue ce lieu pas comme les autres en y organisant, avec son directeur, Laurent Busine et son équipe, une journée de présentation et de débat.

UNE JOURNÉE AU MAC'S

Le MAC's s'est implanté sur le site industriel exceptionnel du Grand-Hornu, dans un paysage minier riche d'histoire et de mémoire où, dans une belle harmonie, coexistent le passé et le présent. Si, en lui-même, le site vaut d'être visité, la principale raison de notre intérêt est qu'il abrite le tout nouveau Musée des arts contemporains, dont Laurent Busine, qui travaillait sur ce projet depuis 1991, voulait qu'il soit accessible au plus grand nombre. Utopique dès lors qu'il s'agit d'art contemporain? Pas vraiment! Les faits sont là: en trois mois, plus de 40 000 personnes avaient déjà visité le MAC's!

"Ce musée ne sera le musée de tous que s'il devient le musée de chacun", affirmait Laurent Busine (par ailleurs administrateur de Culture et Démocratie) dès la genèse de ce

projet, une assertion qui sous-tend toute une philosophie car, au-delà du voyage dans l'art contemporain, ce qui transparait, c'est la volonté de mettre la culture à la portée de tous, y compris le public le moins initié. Le musée s'inscrit clairement dans le paysage artistique, mais aussi dans son environnement géographique, culturel et social. Ce sera à travers les stages pour les enfants, les formations pour les gardiens du musée, les visites guidées du personnel, les publications...

La journée débute par la découverte du musée, de son concept remarquable dû à l'architecte Pierre Hebbelinck et de l'exposition inaugurale "L'Herbier & le Nuage", conçue comme un parcours initiatique et poétique, et réunissant une vingtaine d'artistes appartenant à des générations et à des mouvements

esthétiques différents. A travers le débat qui s'ensuit, il apparaît que le musée repose sur trois bases: la conservation (documentation et conservation de la collection), l'exposition et l'éducation, celle-ci n'étant pas seulement dirigée vers les enfants mais vers tous les publics. Pour communiquer le savoir, tout simplement.

Trois ans déjà avant l'inauguration du musée, des activités se mettent en place en ce sens, afin de sensibiliser les habitants à un projet pour le moins surprenant dans une région fragilisée économiquement. Les enfants, avec leur curiosité, sont un relais indispensable en cette matière (33% de la population de cette région étant touchée par le chômage, seul l'enfant scolarisé "a des horaires" et une ouverture sur le monde autre que familiale). Une équipe se



Gilbert Garcin, *Changer le monde*

déplace donc dans les écoles pour partager avec les étudiants un regard porté sur une œuvre, donc sur la vie. Inversement, les élèves des écoles techniques (en bâtiment par exemple) se déplacent sur le site du musée pour en observer la construction et ainsi approcher le musée à travers leur langage spécifique.

Pour les adultes, l'approche semble plus difficile. L'équipe a eu l'idée, bien avant l'ouverture du musée, de proposer aux habitants voisins du site de leur faire... une carte de visite, la même que la leur! Il s'agissait, en fait, d'une intervention de l'artiste François Curlet, qui tenait compte d'un principe de sociologie, puisque les cartes précisaient: "voisin du MAC's". Il est évident que ces "voisins" n'imaginaient pas ce que l'on pouvait faire d'un tel monument et, plus simplement, à quoi pouvait servir un musée. Afin de les informer quant à l'évolution du chantier, un document paraissait régulièrement (dénommé *Avant-projet*). Et, en vue de mieux faire connaissance, sympathiquement, il y a même eu une journée *portes ouvertes* à leur intention, un dimanche, au même titre que la journée d'inauguration officielle. Laurent Busine insiste: "on ne peut voir que ce que, culturellement, on a été amené à voir". Le rôle du musée est d'ouvrir le regard à autre chose que ce à quoi il est habitué, à une autre connaissance, à une autre émotion, pour une autre vision des choses, plus riche, plus vaste, plus diversifiée.

Une autre action dirigée vers les adultes consistait (et consiste encore car elle se poursuit après l'ouverture du musée) à ce qu'un voisin "volontaire" invite des amis et ouvre la porte de sa maison à Laurent Busine, ce dernier apportant une œuvre en guise de bouquet, pour la présenter à ses hôtes et en discuter avec eux autour d'un verre. Ce type d'action a l'avantage de faire tomber les barrières. En s'attaquant au mur de la connaissance, on facilite le rapport à l'individu (directeur - habitant), mais également à l'œuvre, fragile, unique, rare et soudain hors du musée!

Toute la logique de l'art qui veut que l'œuvre soit protégée en un lieu spécifique est bouleversée, voire inversée. Petit détail qui a son importance: cette façon d'approcher les gens ne se fait pas chez les élus ni auprès de la presse, pour éviter toute forme de récupération. Autre remarque: craignant peut-être un jugement négatif quant à leur condition modeste, il est arrivé que des gens renoncent à maintenir leur invitation...

Après les interventions de la salle, Serge Rangoni, Secrétaire général, explique que, face à une réelle confrontation culturelle, dans un environnement loin d'être acquis au

projet, il fallait mettre en place quelques éléments fondamentaux: que le projet soit ouvert à l'environnement, qu'il y ait une place pour l'interaction et qu'il y ait des actions symboliques marquant l'imaginaire. Pour rencontrer ces trois principes, il fallait accueillir dans le lieu des manifestations extérieures, telles que des réunions d'enseignants, et aussi sortir du lieu, faire sortir le musée de ses murs, mettre en place des projets spécifiques tels que la formation des gardiens.

Déjà, alors qu'il était directeur des expositions au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Laurent Busine consacrait un budget à la formation du personnel (d'entretien, d'accueil ou de gardiennage). Celui-ci, mieux concerné, peut ainsi répondre à la question: "à quel objet collectif m'est-il donné de participer?"

L'approche des entreprises n'est pas négligée. Ces dernières sont un relais important car elles drainent un public potentiel (le personnel de l'hôpital voisin compte à lui seul 300 à 400 personnes). Enfin, les journées portes ouvertes gratuites, une fois par mois, attirent un nouveau public, local en particulier.

Pour clôturer cette matinée, Jérôme André, responsable de la collection, de la restauration, et de la formation des gardiens, intervient. Accompagné d'hôtesse témoins, il détaille sa mission qui est de professionnaliser ce métier, de lui donner une finalité précise et plus riche (pour une meilleure intégration locale, un large appel à candidature avait été lancé dans la région, avec l'aide de l'ONEM). L'innovation est que les gardiens deviennent pluridisciplinaires. Ils doivent pouvoir renseigner le public, lui offrir un service au-delà de la surveillance des œuvres. Et être souriants! Jérôme André leur fait visiter les sites touristiques des alentours pour qu'ils sachent où est implanté le musée, les emmène voir d'autres musées et expositions, en Belgique et en France. Au-delà des cours de conservation préventive - pour être en mesure de porter les premiers gestes à l'œuvre endommagée - il faut gérer la critique du public face aux œuvres contemporaines, désamorcer l'attaque! Avec l'esprit d'équipe et l'enthousiasme de rigueur au MAC's!

L'après-midi reprend avec France Hanin, responsable du service culturel du MAC's. L'éducation est la troisième mission que se donne le musée, au même titre que la collection permanente et l'exposition temporaire. Les activités du service éducatif doivent se compléter, se coordonner. Agissant sur plusieurs plans:

- Un petit journal, le MINI MAC's, dévoile une pièce du musée à travers la démarche de l'artiste. Il se présente sous la forme d'une affiche à accrocher en classe

afin de se familiariser avec l'œuvre avant la visite.

- Des animations "nomades", pour faire connaissance avec le milieu enseignant, le réseau des bibliothèques, les réseaux culturels locaux et régionaux.

- L'animation - formule de deux heures - permet à l'enfant de s'initier à une œuvre. Cet exercice ludique et éducatif développe le regard sur le monde, la psychomotricité, l'éveil aux formes d'expression...

- Les stages d'été - cinq jours - animés par une historienne de l'art et un plasticien, ils situent l'œuvre en utilisant la photographie et d'autres vecteurs de communication. Chacun exprime ce qu'il perçoit, à sa façon.

- Le journal Matulu, né de l'association de chacun des centres culturels de Mons-Borinage avec une classe d'élèves dans le but de rédiger le supplément d'un journal partenaire régional.

- La formation est au rendez-vous pour les enseignants et bibliothécaires et, d'une façon plus générale pour les adultes grâce à la présence des guides du MAC's. L'adulte sensibilisé à l'art contemporain peut approfondir ses connaissances. Les autres seront amenés à s'initier en mettant de côté leurs préjugés et appréhensions. Pour sensibiliser le public à l'art contemporain, il faut faire preuve d'imagination, et privilégier le dialogue. L'éducation à la culture est une expérience passionnante.

Pour conclure, Georges Vercheval souligne la richesse de ce projet exemplaire. Le MAC's est un grand musée qui s'inscrit en son temps. Il rejoint les préoccupations de Culture et Démocratie, plus précisément dans le cadre de Culture(s) pour tous: encourager l'accès à l'art et à la culture ainsi qu'à sa pratique à travers la formation, les rencontres et un dialogue avec les moins sensibilisés. Un projet démocratique, décidément!

Emmanuelle Rebourg



LA MUSIQUE CLASSIQUE:

une ouverture nécessaire !

La musique classique n'est pas réservée à une élite. Comment élargir le public? Il faut des moyens et de la créativité pour aller à sa rencontre, proposer des programmes et des actions annexes correspondant à ses aspirations, tout en l'invitant à la découverte.

Il vaut mieux parler non pas du public, mais des publics tant ce potentiel est gigantesque et complexe. A chaque groupe de public (défini selon l'âge, le lieu, l'éducation ou le milieu social) correspondent des besoins différents.

Aller vers des populations a priori moins intégrées dans la culture ou dites défavorisées est un défi que relèvent avec succès de plus en plus d'organismes. Il reste des obstacles à lever tel le problème du prix des places qui, sans tricher sur la qualité, doit rester accessible.

"Le problème des maisons d'opéra, explique Bernard Focroulle, directeur général de la Monnaie, n'est pas de remplir les salles mais d'ouvrir les portes". Cette ouverture pose de nombreuses questions quant aux lieux, aux genres, aux heures, aux groupes sociaux. Elle appelle le recours à des méthodes et à des pratiques mieux adaptées. La dimension éducative est essentielle et doit se développer. Le projet "un pont entre deux mondes", mis en place au Théâtre Royal de La Monnaie, mène des initiatives à l'intention d'un public différent (milieu thérapeutique, collectifs d'alphabétisation...). Actif depuis 10 ans, le service éducatif propose diverses formules: ateliers dans les écoles, spectacles réalisés par les enfants, visite des coulisses de l'opéra, rencontres avec les artistes, participation aux répétitions, opéra-studio, formations pour les enseignants...

La place de la musique dans l'enseignement est fondamentale. C'est à l'école que l'art peut le mieux se démocratiser. Il faut l'approcher non pas comme un cours comme les autres mais dans l'optique d'une ouverture à une pratique et d'un apprentissage à un type d'écoute. Les Jeunesses Musicales sont très actives chez nous dans ce type de démarche mais elles ne touchent que 15 à 20 % des écoles.

Pour attirer de nouveaux publics, il s'agit de développer des actions diversifiées qui impliquent d'aller sur le terrain (dans les communautés, les écoles, les villages, les entreprises, les gares...). Le Festival van Vlaanderen a lancé "Village en route", une initiative invitant les habitants d'un village déterminé à venir à Bruxelles en bus, visiter la ville, déjeuner et assister à un concert au Palais des Beaux-Arts, suivi d'une réception. En moyenne 70 % des villageois ont participé au projet dont 60 % n'avait jamais été au concert...

Les relais jouent un rôle important. Il ne s'agit pas seulement des acteurs naturels de la profession (jeunesses musicales, chorales, Académies, ...). L'école - on l'a vu - occupe une place essentielle. De même, les acteurs économiques (entreprises mécènes) peuvent sensibiliser et jouer un rôle auprès de leur personnel et invités. René Martin a confié un rôle de relais très efficace aux commerçants nantais, dans la promotion de ses "Folles Journées".

Traditionnels dans les pays anglo-saxons, les groupes de soutien aux orchestres, cercles d'amis ou de donateurs se répandent chez nous. Ils donnent un sentiment d'appartenance à une communauté, assurent un réel appui aux institutions culturelles pour la promotion de leurs activités, et sont de plus en plus exploités par les services éducatifs des institutions culturelles.

Le lieu revêt une importance capitale. L'environnement est crucial pour tous les publics. Les salles traditionnelles (Palais des Beaux-Arts, Conservatoires) jouent un rôle de référence institutionnelle quasi symbolique. Elles satisfont aux exigences du public traditionnel, mais il faut encourager leur utilisation pour de nouveaux publics. Répondant à des critères de proximité géographique ou communautaire (De Singel, Flagey, Kaaithheater) ou à des exigences liées au contenu (sites de plein air, stades, sites industriels ou commerciaux rénovés telles les Halles de Schaerbeek, ...), de nouvelles salles attirent des publics différents et spécifiques. Cet environnement, qui doit être de qualité et convivial (facilité de réservations, accueil, programmes, vestiaires, confort, parking, rafraîchissements, horaires) intervient pour 35 à 40 % dans la réussite d'une salle. Pour beaucoup, le concert est une expérience globale!

La programmation doit répondre non pas à une mais à des demandes du public. Il faut élargir l'offre, mettre en place des produits multiculturels et de genres divers. Des publics qui ne fréquentent pas habituellement les concerts symphoniques ou les récitals sont en train de se révéler, comme l'a démontré l'action de la Société Philharmonique ces dix dernières années.

Les avancées technologiques nous permettent de servir d'une autre façon le répertoire existant et d'en proposer de nouveaux. Au plan acoustique, elles permettent d'élargir l'offre des lieux et des œuvres. Elles sont utiles pour les grands événements tels les "Folles Journées de Nantes" qui, grâce à une infrastructure très rodée et à 300 techniciens, accueillent jusqu'à 100.000 visiteurs. Le support visuel est appelé à jouer un rôle important, y compris au niveau du concert, pour illustrer l'œuvre ou son exécution,

amener l'auditeur au cœur de l'orchestre...

Le public ne se contente plus d'entendre, il veut comprendre. Il demande des séances de présentation, veut assister à des répétitions, rencontrer les interprètes et compositeurs... Les artistes peuvent jouer un rôle actif. C'est ainsi que les membres du Quatuor Danel commentent chacun une œuvre, puis demandent au public de choisir par vote les œuvres exécutées. L'Angleterre encourage ce type d'action consistant à rendre le public actif, soit comme exécutant soit comme compositeur. Ainsi, Richard McNicol, responsable du service pédagogique du London Symphony Orchestra et ses musiciens ont obtenu des résultats stupéfiants avec des enfants de milieu défavorisé sur base d' "Octandre" de Varèse. Ce qui implique une sérieuse formation des musiciens et animateurs!

Les supports traditionnels de l'édition musicale jouent un rôle récurrent. Le CD constitue une réelle carte de visite pour le musicien. De grandes institutions comme l'orchestre symphonique de Londres ou de San Francisco publient leurs propres enregistrements, qui préparent ou prolongent le concert. D'autres supports comme le cinéma, le théâtre ou la publicité jouent un rôle de diffuseur indirect. Les médias constituent des relais importants. Si un travail de base est réalisé par des chaînes spécialisées (Musique 3, Klara, Arte), il y a hélas peu de place pour la culture dans les chaînes "grand public". La retransmission d'événements musicaux permet d'élargir le public et de s'introduire au cœur de la vie des spectateurs. Une action croisée telle la "Classcard", partenariat entre Musique 3 et la Société Philharmonique, offre aux auditeurs un accès avantageux à une série de concerts.

On le voit un peu partout, des initiatives nouvelles se développent. La préoccupation principale reste cependant de préserver la qualité et d'amener le public au concert. Si l'ouverture au monde musical est complémentaire d'une transformation en profondeur des institutions et du rôle des musiciens, et si le public a sa place au centre de l'événement, celui-ci appartient aux artistes, créateurs et interprètes.

Sabine Verhelst

*inspiré du rapport de synthèse
réalisé par Michel Hambersin,
professeur à l'Université Libre de Bruxelles.*

Le Théâtre du Rideau de Bruxelles est, du 30 janvier au 28 février 2003, à l'initiative d'un vaste projet pédagogique complémentaire à la pièce de David Greig, "L'exemple du Docteur Korczak", adaptée de l'anglais, mise en scène par Jules-Henri Marchant. Cette pièce est centrée sur l'œuvre du Docteur Janusz Korczak (de son vrai nom Henryk Goldszmit), pédiatre, écrivain, scientifique de la pédagogie et philanthrope juif polonais (1878-1942).

UNE MISE EN LUMIERE DE L'OEUVRE DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

Deux spectacles au Théâtre du Rideau de Bruxelles

Le Docteur Janusz Korczak, figure marquante de la pédagogie de la première moitié du 20^{ème} siècle, a été le premier à œuvrer pour que s'institutionnalisent les droits de l'enfant. Il a été reconnu, à ce titre, en 1978 comme le précurseur de la déclaration des Nations-Unies sur les droits de l'Enfant, de par son côté visionnaire et ses idées, on ne peut plus d'actualité aujourd'hui: le droit à l'amour, aux meilleures conditions de croissance et de développement, au respect, à l'échec... et bien plus encore. Janusz Korczak incarne la foi toujours renouvelée en l'homme, en reconnaissant l'enfant comme une personne à part entière et non comme un adulte en devenir, dont la dignité est trop souvent bafouée.

L'œuvre théâtrale, véritable hommage à l'éducateur, s'attache plus particulièrement à la dernière période de la vie de Janusz Korczak. En effet, après s'être battu durant toute son existence pour reconnaître à l'enfant ses nombreux droits à travers une pédagogie bien spécifique, il vit à cette époque dans le ghetto de Varsovie et accompagnera deux cents orphelins (représentés dans la pièce par des poupées) dans la déportation à Treblinka, jusqu'à la mort inéluctable.

Cet hommage au Docteur Janusz Korczak nous a interpellé, par les propositions annexes faites aux enfants par l'équipe du Rideau de Bruxelles et tout particulièrement par l'apprentissage des valeurs démocratiques à travers la pédagogie du Docteur. Cette dernière est basée sur la réflexion autour de la volonté de l'enfant dans ses actes qui ne doivent pas être instinctifs mais réfléchis (volonté de crier, de se battre... tout est permis à la seule condition qu'il y ait réflexion préalable de l'enfant quant à l'acte qu'il a l'intention de poser...). De façon générale, cette attitude reste un modèle exemplaire face à l'échec scolaire et à la violence croissante de nos sociétés. La démarche du Docteur, basée sur la considération et sur la responsabilisation de l'enfant, fait également appel à la prévention, à la responsabilisation des adultes et à l'écoute dans une communauté au fonctionnement démocratique, loin de toute récupération politique ou religieuse.

Culture et Démocratie, par le biais de la Cera foundation, a souhaité soutenir et suivre les projets périphériques à la pièce (exposition, projection de films, ateliers de créativité, débats et philosophie) et l'adaptation du roman de Janusz Korczak "Le Roi Mathias 1er" pour les enfants de l'enseignement primaire.

Ces animations autour de la pièce constituent une véritable émulation. Elles se déroulent de la façon suivante pour les plus jeunes:

- Une première approche de l'œuvre du Docteur Janusz Korczak, en matinée, à travers un spectacle parallèle adapté de son roman le plus célèbre, "le Roi Mathias 1er" et mis en scène par Sylvie Steppé. A l'issue de la représentation, les enfants échangent leurs impressions, leurs idées avec le comédien Stanislas Drouart, visitent l'exposition "Janusz Korczak, le droit de l'enfant au respect", réalisée par l'Association française J.Korczak.
- L'après-midi un atelier de marionnettes, se référant à la pièce, permet à l'enfant d'exprimer son émotion et d'aller à l'encontre de ses inhibitions.
- En prolongement des ateliers précédents, le lendemain à l'école, un atelier philosophique est mis en place, encadré par des animateurs de l'asbl Philomène, permettant à l'enfant de construire sa pensée, de la développer dans le respect et l'écoute de l'autre.
- Enfin, l'Association belge des Amis du Docteur Janusz Korczak propose aux enfants qui le souhaitent de participer à la rédaction d'un nouveau journal "L'R Jeune"

qui paraîtra chaque semaine dans Le Journal du Mardi, en collaboration avec l'Unicef.

Les élèves du cycle secondaire sont invités à voir, en soirée, la pièce "L'exemple du Docteur Korczak", suivie de l'exposition. A l'instar des plus jeunes, ils poursuivent l'animation en classe à travers un atelier philosophique, toujours avec l'asbl Philomène en vue d'élargir leur réflexion. Un film sur la vie du Docteur est mis à la disposition des écoles qui le souhaitent.

Le travail de Culture et Démocratie est axé essentiellement sur le suivi du projet. Une rencontre d'in(ter)formation est prévue en avril prochain. Elle portera sur les méthodologies du projet, sur les aspects multidisciplinaires et sur les résultats (activités poursuivies par les professeurs, messages reçus...). Les questions de l'art à l'école et de l'éducation à la citoyenneté, auxquels nous sommes particulièrement sensibles, seront ainsi abordées à travers la mise en lumière de ce projet exemplaire à plus d'un titre.

Emmanuelle Rebourg



Gilbert Garcin, *Le cœur de la cible*



L'ÉCOLE EN SCÈNE ...

entrez les artistes!

Une première opération s'est clôturée avec succès en juin 2002. Une deuxième édition se déroule durant le deuxième semestre 2002-2003. Outre les résidences d'artistes dans les écoles, "L'École en Scène" propose un important et utile programme de formation et d'échange d'expériences entre les partenaires. Le CDWEJ accompagne chaque projet. De plus, les écoles bénéficient d'une enveloppe de 1.240 euros pour couvrir les frais liés au projet (découvertes de spectacles, organisation d'une représentation...). Il s'agit avant tout d'un partenariat, d'une concertation, d'une écoute mutuelle entre l'école, les enseignants, les élèves et le ou les artistes accueillis pendant 20 demi-journées.

Les projets sont variés. Ils vont de l'aide à la réalisation de la traditionnelle pièce de théâtre pour la fête de l'école jusqu'au spectacle basé sur un thème réfléchi, inséré dans les programmes de cours, avec l'objectif de résoudre certains problèmes inhérents à l'école (violence, racisme, décrochage scolaire...). Les initiations au théâtre sont souvent accompagnées de visites de lieux culturels, découvertes de spectacles, rencontres avec des professionnels. Différentes techniques artistiques peuvent être abordées: cirque, danse, arts plastiques, musique, théâtre, vidéo... Les ateliers ont lieu durant les heures de cours ou encore le mercredi après-midi, en soirée ou le samedi. Le projet concerne un petit nombre d'élèves volontaires, quelques classes ou l'ensemble de

l'école. L'initiative émane généralement du professeur de français ou de la direction mais d'autres enseignants peuvent être concernés. L'action est souvent expérimentale, mais l'ouverture à l'art peut, dans certains cas, faire partie du projet scolaire et être utilisée comme un véritable outil pédagogique.

Parmi les projets de départ, épinglons celui d'une école de Marchienne-au-Pont. Des élèves de deux classes correspondent avec des jeunes étudiants maliens de Bamako et souhaitent aider leurs correspondants à payer leurs droits d'inscription en organisant une fête "africaine" qui récoltera les fonds nécessaires. L'école propose à l'artiste de l'aider à réaliser un spectacle de danse, chant, percussion, théâtre ou autre en impliquant différentes sections et professeurs dans le projet (cuisine, costumes, décors, promotion, comptabilité, conte, ...).

L'Athénée d'Anderlecht, quant à lui, voudrait collaborer de façon durable avec le Broccoli Théâtre dans le but d'utiliser les arts de la scène comme outil pédagogique de référence, capable de concrétiser un des objectifs de l'école: "Citoyenneté responsable et Techniciens de qualité". Il s'agit de mettre en place une cellule de pilotage avec l'équipe éducative, d'aménager l'auditorium de l'école et d'y accueillir le Broccoli Théâtre. Le projet consiste à créer un spectacle original à partir de "Oleanna", joué dans l'école par le Broccoli Théâtre. La pièce sera accompagnée

d'ateliers de réflexion sur le thème de la citoyenneté responsable et d'ateliers d'expression théâtrale dirigée par les comédiens. A travers ce partenariat, l'école veut lutter contre la violence et le décrochage scolaire.

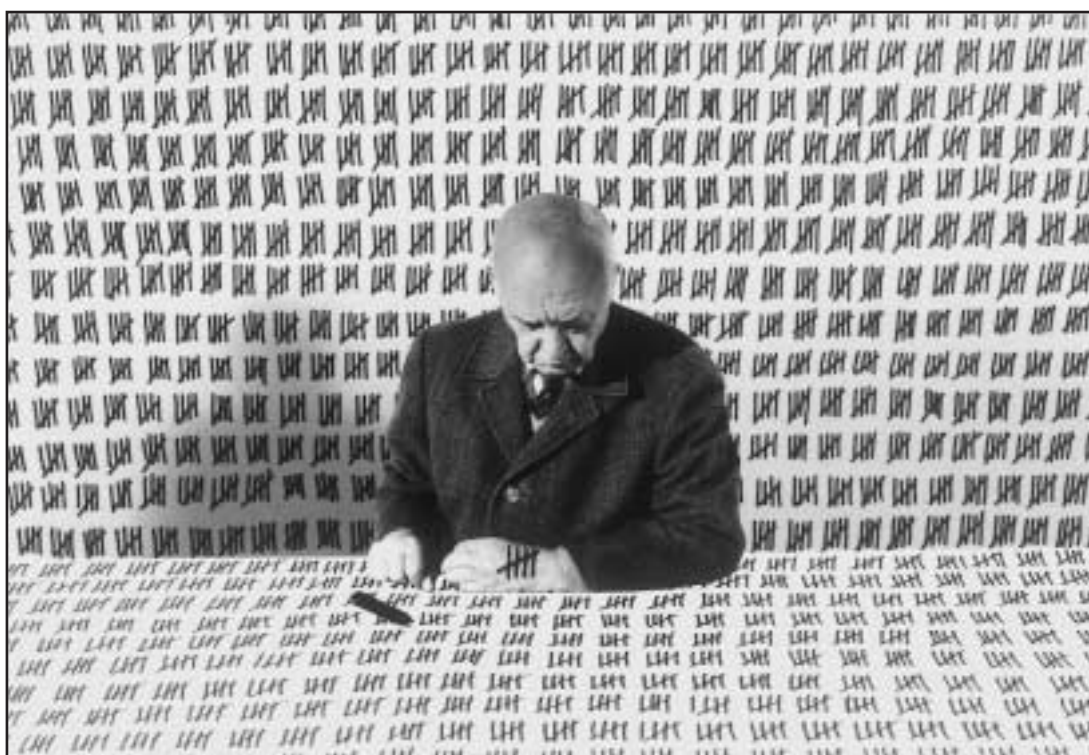
Citons encore l'initiative d'une école d'enseignement spécialisé qui cherche à réaliser une production de type théâtral avec ses 93 élèves dont principalement des autistes, psychotiques, caractériels, épileptiques, souvent issus de milieux défavorisés, et l'ensemble des enseignants. Le projet vise à développer les objectifs d'ouverture au monde, à d'autres horizons culturels et d'intégration des jeunes dans la société. L'école souhaite nouer un partenariat à long terme avec des institutions culturelles proches comme le Foyer culturel de Peruwelz ou d'Ath, le centre régional de Tournai ou l'Archéosite d'Aubechies.

Les enrichissements mutuels de ces partenariats sont immenses (1). Une question se pose cependant: pourquoi seulement 45 écoles ont introduit un dossier de candidature pour les 50 offres de bourses? Un énorme travail d'information, de formation et de méthodologie reste à faire. L'art a un rôle fondamental à jouer dans l'éducation.

Sabine Verhelst

Info: Thierry Timmermans,
Fondation Roi Baudouin

Tél : 02 511 18 40 - info@kbs-frb.be



(1) Le bilan de l'édition 2001-2002 et le programme des formations sont disponibles à la Fondation Roi Baudouin

Gilbert Garcin, *Le compte exact*

Art et solidarité

Avec 25 ans d'activités sociales derrière lui et parallèlement une série d'activités culturelles et artistiques, Daniel Lhost,

Secrétaire général du Forum Bruxellois de Lutte contre la Pauvreté, a accepté de guider Culture et Démocratie

dans ses actions "Art et Solidarité". Portrait de l'homme, d'une association et de ses actions.

DANIEL LHOST

Lutter contre la pauvreté

L'art est un espace privé ouvert au public comme la création une "exigence d'idéal pesant sur toutes les manifestations de la vie". A chacun de s'inviter sans la contrainte des architectures sociales, dans le grand déambulatoire des langages culturels. Etre acteur sur l'échiquier du monde, c'est habiter ensemble nos lieux communs, nos utopies jusqu'à ce que vivre soit un art à l'usage de tous.

Daniel Lhost

Qu'est-ce que le Forum Bruxellois de Lutte contre la Pauvreté ?

Le Forum est un réseau qui rassemble plus de 150 associations, acteurs de terrain. Il s'agit là d'un des critères essentiels qui marque l'adhésion au réseau. Les acteurs sont en prise directe avec les réalités que sont la souffrance et la misère des personnes démunies. Le but du Forum est le repérage des mécanismes qui font l'exclusion sociale, leur analyse et l'élaboration d'une série de recommandations à caractère politique. En cela, j'ai toujours pensé qu'il ne pouvait y avoir de bonne action sociale sans interpellation politique.

Le Forum fête ses 20 ans cette année, quelles sont les actions culturelles les plus importantes qui ont été réalisées depuis sa création ?

En prenant la notion de culture au sens large, nous menons un travail de sensibilisation et d'information sur divers sujets liés à "l'espace culture". Nous avons, par exemple, effectué tout un travail de sensibilisation sur une hygiène dentaire à respecter. Toutes ces actions font partie d'un ensemble qui est aussi d'ordre culturel. Si l'on s'en tient à la définition "étroite" du mot culture, nous avons à diverses reprises travaillé ce créneau.

Mon premier exemple est une action concernant la gratuité de l'enseignement. Nous avons effectué un travail d'enquête, de repérage, de constats et parallèlement nous avons interrogé des enfants d'écoles primaires sur le thème "l'argent et l'école". Ils ont réalisé toute une série de dessins à ce sujet. Nous avons, ensuite, mis sur pied une journée d'information avec comme préambule l'exposition des dessins.

Autre action développée, cette fois, dans une perspective européenne: le projet socioculturel "Colors". Ce dernier visait à former des jeunes issus des quartiers défavorisés, en décrochage scolaire, aux métiers liés aux arts de la scène. Pour ce faire, nous avons présenté un programme très large qui allait de l'appren-

tissage des techniques son et lumière en passant par la maîtrise des lieux d'expression artistique culturelle. Ils se sont ainsi frottés à une multitude d'expressions artistiques, de milieux, d'acteurs. Avec le désir de provoquer leurs capacités artistiques, nous avons parcouru ensemble le territoire de la formation professionnelle et celui de la culture et du savoir (avec des cours de remise à niveau). Toujours dans cette perspective, un spectacle a été créé en partenariat, avec une association d'Albi (France) qui s'occupait du scénario, des dialogues, et du jeu des acteurs.

Autre projet tout aussi intéressant s'inscrivant toujours dans une perspective européenne: le projet "Mosaïque" avec plusieurs volets. Une pièce de théâtre a été montée et jouée par des jeunes issus de quartiers défavorisés et encadrés par une troupe du théâtre-action "Le Collectif 84". Les "recettes (culinaires) communautaires" constituaient le deuxième volet. Nous avons réuni des personnes démunies (ou non) et leur avons fait connaître la culture du voisin et ses traditions culinaires tout en parlant de l'Europe, de ses dimensions citoyennes, des droits y attachés.

Autre volet encore: la réalisation d'un vitrail sur le thème de la citoyenneté sous la conduite d'un Maître Verrier de Gand. Ce vitrail a été offert au Parlement européen. Il est exposé aujourd'hui à proximité de l'hémicycle parlementaire à Bruxelles et symbolise notre souci de privilégier le rôle et l'expression du citoyen dans le cadre des enjeux européens.

Enfin nous avons participé à d'autres événements plus ponctuels: la réalisation du carnaval dans un quartier, une exposition de peinture, ... Nous sommes très attachés à inscrire dans notre action globale la dimension artistique et culturelle en liaison avec toute une série de thématiques précises.

Qu'est ce que "Art et Solidarité" veulent dire pour vous et pourquoi avoir accepté de guider Culture et Démocratie dans cette voie ?

J'ai un parcours personnel littéraire depuis de nombreuses années ainsi qu'un intérêt marqué pour les diverses expressions artistiques. Sur le plan professionnel, j'ai le souci d'une approche globale. L'individu, même sur le plan de la pauvreté et de l'exclusion, reste entier. Il n'y a pas d'un côté son problème de logement et de l'autre ses "états d'âme", ses aspirations. Il est donc nécessaire d'appréhender la personne dans toutes ses facettes et d'essayer de provoquer des liaisons entre ce qui est culture, art, savoir et toute une série de thématiques premières qui font la qualité de vie. Il s'agit à travers ces deux mots-clés que

sont culture et démocratie, de lutter avec beaucoup de pugnacité contre l'ignorance. Dans nos sociétés riches, l'ignorance revient au grand galop. Elle est le terreau de bien des hérésies et dérapages. Je veux également affirmer mon appartenance aussi bien à cette humanité souffrante qu'à l'humanité en général: faire état de mon humanité la plus entière, en toute modestie. En ces temps qui déshumanisent, nous passons de l'animalité à l'inhumanité sans avoir exprimé pleinement notre humanité. C'est un enjeu et un danger très graves si nous l'oublions. "Art et Solidarité", c'est aussi l'illustration du pari du genre humain qui est celui de l'intelligence. Qui dit intelligence, dit création, imagination, sensibilité autant d'éléments que l'on a tendance à nier aux personnes démunies.

Quel est le rôle des artistes et acteurs culturels par rapport aux personnes plus démunies ?

Les acteurs culturels sont des accompagnateurs qui ont dans leurs bagages une superbe boîte à outils. Ils la partagent avec l'Autre pour l'aider à se forger un imaginaire, un devenir, une identité et donc avoir une vision du monde plus maîtrisée, "être au monde", avoir sa place sans que personne ne puisse la nier. Le Forum accompagne les personnes démunies dans cette recherche, ce vouloir, ces attentes multiples et cherche à créer les conditions qui permettront la réalisation de projets. Nous ne voulons pas faire des personnes pauvres une catégorie à part, même si nous devons être extrêmement attentifs à la spécificité de leur parole. Vu les enjeux et la surdité de nos interlocuteurs, nous ne sommes pas trop nombreux pour lutter contre les détracteurs, contre ceux qui refusent le partage, qui refusent de reconnaître la misère de l'Autre.

Quel rôle joue la culture pour les personnes qui sont confrontées à des réalités matérielles difficiles (travail, logement, ...)?

Si nous travaillons avec des personnes démunies, la priorité est d'aider à la satisfaction des besoins primaires et à la recherche des moyens nécessaires. L'urgence occulte souvent une part de la dimension humaine et notamment toute la richesse de l'individu. Ces personnes fonctionnant de la sorte, cela laisse à vue la souffrance, la misère qui, additionnées, entrent dans le domaine de l'abstraction et des statistiques. En ce qui concerne la culture, l'action est à inscrire dans un rappel et une mise en perspective historiques liés à un devoir d'humanité.

(suite p. 8)



LEZARTS EN TAULE

(suite de la page 7)

Comment voyez-vous le rôle de Culture et Démocratie?

Les artistes ont un devoir d'insolence, d'interpellation et d'implication politique car ils font partie de cette grande famille qu'est le genre humain. Culture et Démocratie, comme bon nombre d'autres structures, doivent créer les conditions permettant à chacun de trouver sa place dans un monde qui est plus excluant qu'intégrant. Dans cette perspective, nous avons à fonder "la révolte" face à l'injustice, à toute une série de dérapages, de dérives ou encore de dictatures qu'elles soient intellectuelles, politiques ou marchandes. De cette façon, nous pouvons sauvegarder les mécanismes démocratiques et les améliorer.

Aujourd'hui le plus grand danger que nous courrons, indépendamment de ce retour à l'ignorance, à la (re)mise de l'homme à genoux, est le retour à la barbarie. Passer de l'animalité à l'inhumanité sans avoir exprimé et expérimenté pleinement notre humanité, c'est laisser la place à toutes les formes de barbarie: les dictatures sanglantes, les situations génocidaires, l'amnésie, l'occultation d'aspirations de peuples entiers, le refus de considérer chaque individu d'une population donnée comme une entité à part entière ou l'amnésie quant à la culture de l'Autre. En cela encore, puisque les temps s'y prêtent, nous avons à privilégier ce qu'Edouard Glissant appelle "le métier à métisser".

Entretien réalisé par Marie Poncin

Rue des Usines (RDU) a voulu, alors que la question est d'une actualité brûlante, aller à la rencontre des artistes, des animateurs, des associations qui entrent dans les prisons pour y créer et présenter des spectacles et animer des ateliers artistiques et culturels. Nous avons découvert de nombreux projets tant en Belgique qu'en France, en Europe et dans le monde. Tous les intervenants rencontrés disaient ne pas sortir indemnes d'une telle expérience car la prison est un lieu confiné, un prisme et un microcosme de notre société. Nous avons également constaté qu'il existe une forte demande d'informations et de formation, d'échanges d'expériences et de réflexions, de coordination entre les différents acteurs en milieu carcéral: ministères et institutions subsidiaires, administrations pénitentiaires, juges et avocats, organisations de défense des droits de l'Homme, associations sociales, culturelles, artistes, animateurs, personnes incarcérées et leurs familles, etc...

C'est pourquoi RDU a organisé, en octobre 2002, une première rencontre-débat autour des "enjeux des actions artistiques et culturelles en prison". (voir l'article paru dans le précédent bulletin de Culture et Démocratie). Le succès de cette initiative nous a permis de trouver de nouveaux partenaires: Culture et Démocratie, l'OED qui organise des ateliers d'écriture dans les prisons, le British Council qui développe un programme culturel en milieu carcéral "Words without Walls" etc... Avec eux, nous comptons initier de nouveaux projets: organisation de journées de formation, de débats et d'animation pour les intervenants en prison, mise sur pied d'une base de données,

d'un réseau, de nouveaux espaces de réflexion et d'analyse.

Les questions les plus importantes suscitées par ces actions culturelles sont les suivantes:

- Pourquoi mener des actions dans un contexte aussi particulier que celui des prisons? Quels en sont le sens et les objectifs?
- L'intervention artistique et culturelle contribue-t-elle au processus de remise en question du système carcéral ou est-elle instrumentalisée par les politiques?
- Comment mettre ces projets en place, quels en sont les difficultés, les échecs et les réussites?
- Quel soutien reçoivent-ils des pouvoirs publics et d'autres institutions?
- Comment favoriser la coordination entre les différents acteurs et intervenants?

Le dossier de Rue Des Usines "Lezarts en taule" fera une large place à ces questions en débat, présentera des entretiens avec les différents intervenants, des projets et des expériences dans les différents domaines et disciplines artistiques en Belgique, mais aussi dans de nombreux autres pays, des photos, des dessins, des textes et poèmes... ainsi qu'une bibliographie commentée de livres et d'articles, des CD, films et vidéos, des sites Web et des adresses utiles. Ce dossier est réalisé avec le soutien de Culture et Démocratie et de Cera Foundation.

Isabelle Eustaze, Fondation Jacques Gueux
Rue des Usines

Info: 02 538 15 12
isabelle@lezarts-urbains.be
www.lezarts-urbains.be



Gilbert Garcin, *Le moulin de l'oubli*

Février 2003. Le monde est suspendu entre guerre et paix. En cause, la question de l'Irak, cible privilégiée des USA.

Une petite phrase d'un inspecteur de l'ONU, la réplique d'un faucon, un bras levé votant au mauvais moment pour de mauvaises raisons et tout peut basculer.

NOTE SUR L'ÉTAT DE LA PLANÈTE

Il ne s'agit pas ici de défendre Saddam Hussein! Que cet homme soit un dictateur sans scrupules n'est pas un blanc seing pour violer les lois internationales et écraser un peuple sous les bombes. Nous avons donc, d'un côté, massant ses troupes, le gouvernement des USA, ses inconditionnels, son escorte de pétroliers et marchands d'armes. De l'autre, les diplomates française, allemande, belge entre autres, refusant ce qui semblait inéluctable. Entre les deux, des gouvernements sous influence, qui font le gros dos. Enfin, retenant leur souffle ou criant leur colère, l'immense majorité des gens qui veulent la paix. La barbarie a bien des visages. Les plus horribles, ceux du dictateur et du génocidaire. Plus énigmatique, celui de l'intégriste religieux. Bien plus lisse, celui du dirigeant d'institution *supranationale* édictant la règle qui écrasera un pays endetté, du PDG de *multinationale* délocalisant sans états d'âme, de l'armateur sans scrupules masqué sous pavillon de complaisance, celui de l'inventeur du concept de guerre préventive (*work in progress!*).

Si, après le 11 septembre 2001, les Américains sont devenus craintifs, constate Bill Schultz, directeur d'Amnesty International USA (Le Soir, 4.2.2003), le gouvernement, lui, se fait répressif. Au nom de la sécurité nationale, des droits fondamentaux sont niés. Des actes rappelant une politique raciste que les Etats-Unis se promettaient d'abandonner - définition de profils raciaux, ethniques, religieux, contrôle des étudiants étrangers - sont réapparus. Le gouvernement de George Bush franchit des garde-fous, s'écarte des valeurs fondatrices de l'Amérique: liberté d'expression, respect de la dignité humaine, tolérance. Mais il noue des alliances avec des pays peu regardants quant au respect des droits de l'Homme...

La menace d'une guerre aux retombées incontrôlables, le séisme économique qu'elle suscite, l'ultralibéralisme sauvage, ont des conséquences: résurgence des extrêmes droites et des populismes, concentration des médias, nivellement (par le bas) de la qualité, censure rampante, autocensure. Recrudescence de l'intégrisme. Régression des valeurs démocratiques et culturelles. Des raisons de se faire du souci! Les intellectuels et les artistes manifestent leur inquiétude. Spontanément ou très consciemment. Tout spécialement en Espagne, en Italie, en Grande-Bretagne dont les dirigeants veulent se

montrer "forts". En 2002, le cinéaste Nanni Moretti et d'autres artistes s'exprimant sur la Piazza Navona, à Rome, en liaison avec les revendications des syndicalistes, attaquent de front la politique de Berlusconi. En Espagne, lors de l'attribution des Goya - Prix de Cinéma - le réalisateur Fernando Leon de Aranoa lance un cinglant Non à la Guerre et l'acteur Javier Bardem précise à l'adresse de Jose Maria Aznar: *gagner les élections ne vous donne pas un chèque en blanc; nous sommes une majorité à ne pas vouloir de la guerre en Irak!* Pedro Almodovar lancera le même appel le 15 février devant des millions de manifestants. A l'inauguration d'Arco, la Foire d'art actuel de Madrid, vingt artistes simulent la mort, vêtus de blanc, tachés de rouge. Et si l'on se connecte sur le site de Massive Attack (3D manifesta au Parlement, à Londres, le 21 janvier), ce n'est pas un pop up annonçant la sortie d'un album qui vous accueille, mais une invitation à dire non à la guerre contre l'Irak.

Les artistes américains bougent aussi. War is not my country! Artists united without war! Ron Kovic, vétéran du Vietnam engagé à 20 ans, blessé, paralysé à vie, auteur de "né le 4 juillet", inspirant le film du même nom, parle à nouveau: *tout cela n'apporte que plus de douleur, de tristesse; l'agression, la violence, l'exploitation des pauvres ne sont pas des*

solutions. Le tout-Hollywood - celui des cinéastes et acteurs - réagit à l'appel de Robert Greenwald (des milliers de signatures). L'acteur Sean Penn, qui s'estimait mal informé aux USA, est allé à Bagdad, provoquant le débat et alimentant l'esprit de résistance. Faut-il craindre un nouveau McCarthysme? Pas encore, estime un réalisateur, pourtant critiqué par l'administration Bush, mais il s'effraie de ce que Hollywood puisse être incité à soutenir l'effort de propagande. Ce fut parfois le cas...

15 février 2003. Nous sommes des millions dans la rue. Citoyens d'un monde contre la guerre. A Rome, à Barcelone, à Madrid, à Londres, à Paris, à New York, à Tel Aviv, à Sidney, Adélaïde, à Bruxelles. Accroupi sur le trottoir, boulevard Anspach, un homme écrit avec le doigt, à la peinture verte, sur un grand carton. Je le revois plus tard: son carton proclame *Non à la guerre préventive, Oui à la prévention de la guerre!* Une œuvre d'art! Nous ne sommes pas seuls. Osons rêver d'un monde meilleur, différent.

Georges Vercheval



Gilbert Garcin, Le signe



Art et société

Le succès du FN aux présidentielles a été spectaculaire. Des poussées de fièvre l'ont précédé, ou l'ont suivi: en Belgique, lors du "dimanche noir" de 1991, et à chaque nouvelle avancée du "Blok"; en Autriche, avec le FPÖ; aux Pays-Bas (qui se croyaient immunisés) avec la liste Pim Fortuyn; en Italie; en Norvège. L'extrême droite existe donc. Même marginale, elle est dangereuse car ses thèmes principaux, le racisme, la xénophobie, la volonté d'exclusion, se diffusent sournoisement. Certains se servent de ce discours "porteur". Si l'extrême droite y perd quelques voix, la véritable perdante est la démocratie!

EXTRÊME DROITE ET CULTURE

Appelant au débat dans le précédent numéro de notre Journal, Richard Kalisz envisage la stratégie de l'extrême droite, les raisons de ses progrès, les enjeux culturels. Les percées électorales permettent à ses mandataires de siéger dans les conseils - municipaux et régionaux - et de participer, démocratiquement, au fonctionnement des organismes culturels. En Italie et en Autriche, le monde du spectacle en souffre. En France, les bibliothèques des municipalités conquises par le Front National se voient imposer de nouvelles politiques: plus de littérature arabe, de culture juive, de contes africains (!); acquisition en masse d'ouvrages négationnistes et révisionnistes! Ceux qui minimiseraient le danger doivent noter que le programme du Front National prévoit explicitement l'arrêt de toute aide à l'art contemporain.

Culture et Démocratie, avec Kunst en Démocratie et en collaboration avec la Ligue des droits de l'Homme, le Centre pour l'égalité des Chances, le MRAX, l'IETM et d'autres partenaires, a choisi d'analyser ce phénomène en se plaçant du point de vue de la culture. Des conférences et ateliers de réflexion sont proposés en préparation à un colloque international où des acteurs culturels européens témoigneront de leur expérience (1).

Le premier atelier s'est tenu le 16 décembre 2002, au Parlement bruxellois. Kunst en Démocratie y proposait un débat autour de "De Kwaliteit van de cultuur. Omtrent consumentisme en verrechtsung", un texte dû à Jan Blommaert, Eric Corijn, Marc Holthof et Dieter Lesage traitant du consumérisme, de la "droitisation", du fait que la plupart des Etats se soumettent aux lois du marché, leur politique devant dès lors s'y adapter...! Les mutations économiques influencent les idées et la culture. La solidarité se réduit à des rapports de force. Les institutions culturelles se muent en entreprises. Pour les médias, estiment les auteurs, l'évolution est grave. Souvent envahis de publicité, journaux et chaînes de télévision sont dirigés par des entrepreneurs étrangers aux préoccupations des journalistes. Les aspects récréatifs se développent, mais l'information se réduit. La télévision se met elle-même en scène, de manière tautologique! Davantage producteurs de matière idéologique que médiateurs, les médias déterminent ce dont on parle et ce dont on ne parle pas, définissent les limites de la critique. Cette culture mutante corrode les activités intellectuelles et artistiques (médiatisation), ainsi que les politiques (culte de la personnalité). La tentation totalitaire n'est pas loin. Ni le populisme qui prétend soutenir la société démocratique, mais privilégie résolument des formes de gouvernance autoritaire. Les auteurs analysent aussi les conditions de la

production culturelle. Le capitalisme de consommation légitime de nouvelles formes, qui ne sont acceptables que si elles sont populaires, donc "de masse", et monnayables: un journal "s'améliore" si son tirage augmente. Ce qui est peu diffusé est "élitaire", donc ce n'est pas bon, de toute évidence. Même chose pour les idéologies politiques! Des politiciens comme Pim Fortuyn, Silvio Berlusconi et George Bush sont de parfaits exemples de ce phénomène, la démocratie et le pouvoir étant assimilés à l'accessibilité et à la démagogie...

Comment réagir à ces phénomènes? S'il n'est pas facile de résumer ici un texte aussi dense (12 pages), il est encore plus délicat d'évoquer en quelques lignes les propositions de résistance. Essayons...: Mettre la qualité au centre de nos préoccupations / Refuser de consommer n'importe quoi / Concernant les services publics, revendiquer le droit à l'information et à un débat digne de ce nom / Réintroduire l'éthique professionnelle, les valeurs et le respect de soi des producteurs de culture / Refuser de participer à un débat (radio, TV) susceptible de déviances / Développer une culture d'opposition, une guérilla intellectuelle / Susciter des actions communes de résistance chez les acteurs culturels, les artistes, les intellectuels, dans un esprit d'engagement social / En réaction à la démocratie médiatisée et commercialisée, reconquérir le droit à sa propre voix (2).

Le deuxième atelier est organisé par Culture et Démocratie et modéré par Bernard Focroulle, le 25 février 2003, au même endroit. Dan Van Raemdonck, de la Ligue des droits de l'Homme, linguiste, examine les programmes des partis d'extrême droite, en relation avec la culture. Joël Roulloux, historien de l'art et des idées politiques, analyse les stratégies "culturelles" de l'ethnopolitisme. Anne-Marie Autissier, Culture Europe, Paris, évoque le dossier que sa revue consacre à la relation "droites populistes, extrême droite et culture en Europe", et s'attache à rapprocher la vérité des "mots", souvent ambivalents et instrumentalisés, avec les pratiques qu'ils recouvrent. Les intervenants débattent avec le public.

Nous ne sommes pas les seuls à nous être attachés au phénomène complexe de l'extrême droite. Même si la dimension "culture" y est moins présente, il nous paraît intéressant de signaler deux initiatives remarquables. *Le désarroi démocratique*, est un ouvrage collectif publié chez Labor en 1995 sous la direction de Hugues Le Paige (3). Remarquable par la diversité de ses approches, il met en avant le besoin de dépasser les schémas classiques de pure dénonciation, démontre la nécessité de mener des politiques à long terme sur le plan socio-économique, pour un meilleur processus démocratique,

et de ne pas laisser à l'extrême droite le monopole de l'opposition aux abus de notre système. Il rappelle l'urgence de donner des réponses politiques à court terme, de réaffirmer et d'appliquer les principes d'égalité et de solidarité.

Signalons aussi, publiés par Politique, revue de débats, les actes du colloque "Les succès de l'extrême droite en Europe: signe de faiblesse de nos démocraties?" Organisé à Bruxelles en 2001 par le "réseau d'actions solidaires Belgique-Autriche" (notamment par Myriam Mottard), ce colloque analysait le programme du FPÖ, ses rejets (*les expériences multiculturelles portent en elles des conflits sociaux*), ses slogans (*fierté et préservation de l'héritage culturel autrichien et des traditions*), (*L'Autriche d'abord*). Il allait plus loin, avec Jérôme Jamin analysant le vocabulaire et constatant que le poids des mots qui qualifient les politiques de droite change à mesure que les différences s'amenuisent entre leurs programmes et ceux de partis qui, sur les questions de sécurité et d'immigration, finissent par leur ressembler... Kris Deschouwer notait les divisions et les convergences des partis de la droite (extrême) européenne, et le fait que des partis populistes tels que le PPS (Suisse) ou le Partido Popular (Espagne) en font ou n'en font pas partie. Je préfère me "concentrer sur ce que je soutiens (la démocratie) que sur ce à quoi je m'oppose (l'extrême droite)", annonce Carl Mudde, qui tente pourtant de définir celle-ci et d'expliquer ses succès, qu'il attribue à leur mode de fonctionnement. Parmi les solutions, il suggère de ne les copier en aucun cas..., de ne pas les interdire non plus (ce ne serait pas démocrate!), de regagner la confiance des gens par l'écoute et l'honnêteté. Eric Dacheux mettait en avant le secteur associatif, vecteur d'utopie et, par là, le plus à même de combattre l'extrême droite. S'il y a des moyens psychologiques et juridiques pour s'opposer à une idéologie qui se nourrit de "la peur de l'autre", les moyens politiques sont les plus indiqués, et singulièrement l'utopie. L'Europe est une utopie quelque peu dévoyée, étant passée d'un projet politique censé garantir la paix, à un projet technologique, "bâtir une société performante". Une Europe, conclut Paul Magnette, qui se construit de plus en plus loin du citoyen, et de ses préoccupations sociales. A la recherche permanente du consensus (mou), ne fait-elle pas le lit de l'apolitisme, donc de l'extrême droite (4)?

Georges Vercheval

- (1) Info: 02 502 12 15 - cultureetdemocratie@wanadoo.be
- (2) Traduction française sur demande.
- (3) avec Ludo Abicht, Manuel Abramowicz, Mateo Alaluf, Bernard Blero, Pascal Delwit, Robert Devleeshouwer, Rosine Lewin, Boris Libois, Bérange Marques-Perera, José Nobre-Correia, Andrea Rea, Annemis Schaus, Marc Spruyt.
- (4) Politique, revue de débats, n° 21, novembre 2001

Dialogue interculturel

Comment aborder la problématique de la multiculturalité de nos sociétés actuelles? Quel rôle l'art, et plus particulièrement le cinéma, peuvent-ils jouer dans le dialogue entre cultures? Quelles politiques mener? Quels sont les obstacles à surmonter?

Le 7 décembre dernier, Culture et Démocratie, en collaboration avec le CBAI et la COCOF, organisait un débat dans le cadre du "Festival Cinéma Méditerranéen à Bruxelles".

CINÉMA MÉDITERRANÉEN

et dialogue interculturel

Faire du cinéma, c'est être créatif mais également être à l'écoute du monde. Les œuvres cinématographiques peuvent véhiculer des messages aidant à rejeter les préjugés, à pénétrer des cultures moins connues, à nous rendre aptes à comprendre l'autre, à échanger avec lui.

Mais, qu'est-ce que le dialogue interculturel dans une ville comme Bruxelles où 40 % de la population belge est d'origine étrangère? Au-delà d'une belle idée, le dialogue interculturel est de l'ordre de la nécessité civique car, dans nos sociétés fragiles, l'urgence est de se rencontrer pour dialoguer. Outre la volonté d'instaurer la relation, il y a le désir d'aller vers l'autre pour découvrir, plus précisément ici à travers le cinéma, la manière dont les personnes sont "en culture", ce qui les réunit de façon universelle. En Belgique, 75 % des films qui font des entrées sont américains, 25 % sont européens et le reste... ce sont les autres... soit 1 %! Dans un tel contexte, il va sans dire que la diffusion du cinéma méditerranéen est extrêmement faible. Et pourtant, il a un réel public, mais un public spécifique. Pour fédérer davantage de personnes autour de ce cinéma (et, de façon plus générale, du cinéma), il est important de mener un travail avec les écoles, de dépasser la passivité du regard et de permettre à l'élève de découvrir des films qui lui posent des questions.

A l'heure où une uniformisation culturelle est de plus en plus sensible partout en Europe, il faut entretenir des foyers de résistance, en espérant des jours meilleurs. L'éducation à l'image via l'école est fondamentale. Malheureusement, les pouvoirs publics n'en ont pas conscience. Pourquoi n'y a-t-il pas, dans le secondaire, des cours d'histoire du cinéma et d'analyse de films comme il y a (parfois) des cours d'histoire de la littérature? Le cinéma est pourtant l'art majeur du vingtième siècle mais il reste ignoré, considéré comme étant un pur produit de divertissement.

Qu'est-ce que le cinéma méditerranéen? Pour le définir, il faut parler du monde méditerranéen. La Méditerranée n'a pas d'autre unité que celle de son climat. Le baromètre qui donnerait la mesure du climat du cinéma méditerranéen n'est pas encore inventé! Il faut donc aborder les questions géomorphologiques essentielles, qui dépassent les niveaux esthétique, religieux, culturel, ethnique, à partir desquels la Méditerranée n'est qu'une mosaïque. Deux éléments essentiels la caractérisent: la théâtralité et la dérision. La lumière, le temps

lui sont également spécifiques. La thématique du cinéma méditerranéen est multiple. Soulignons une prédominance pour le thème de la famille et de son dysfonctionnement. Cela aboutit à un genre typiquement méditerranéen qui est le mélodrame.

En effet, cette région est actuellement une des plus déchirées et chercher une unité à travers une expression artistique, même si ce sont des éléments esthétiques, c'est faire un pas en avant, l'un vers l'autre.

Les festivals de cinéma ont-ils une démarche d'éducation à l'image? Au niveau de la coordination européenne qui rassemble 180 festivals de tous les pays de l'Union, une commission "Education à l'image" a été créée. Elle cherche à recenser les différentes techniques pédagogiques qui sont manifestées durant les festivals et pendant l'année: amener des jeunes dans les salles, débats, jurys de jeunes, réalisation de courts-métrages, ... Pour ce qui est de l'éducation au langage audiovisuel, utiliser les moyens audiovisuels s'impose. Parler d'éducation à l'image mène à évoquer l'éducation par l'image! Si les jeunes ont une caméra en main, ils comprennent mieux l'image et son impact. Il s'agit d'un outil formidable pour lutter contre les idées reçues, sans tomber dans l'angélisme. Le dispositif d'éducation au développement "Annoncer La Couleur" montre l'exemple. Actuellement, un travail avec l'enseignement sur l'immigration et les rencontres interculturelles est mené par cette association. Cette dimension interculturelle est abordée dans tous les cours. Pourquoi, dès lors, ne pas faire pareil avec le travail d'éducation à l'image?

Au lieu d'être un cours spécifique, il devrait être inscrit dans toutes les matières des programmes scolaires. En termes pédagogiques, cette démarche est plus pertinente: au-delà du cinéma proprement dit, l'éducation et l'interprétation de l'image renvoient également à la télévision et aux autres supports médiatiques. Cela dit, la formation des enseignants reste un point crucial, tant pour le primaire que le secondaire et le supérieur. Tous manquent de ces cours spécifiques, que ce soit pour les différents outils (cinéma, théâtre, ...), que pour leur interprétation.

Que peut le cinéma méditerranéen pour l'interculturel? Un cinéaste réalise avant tout un film par

rapport à un désir. C'est au spectateur de réfléchir à ce que ce film lui raconte. Qu'est ce qui se passe dans cette expérience cinématographique, dans la rencontre avec l'autre et sa culture? Pour Gérard Preszow, cinéaste, ce qui nous est commun est souvent bien plus important que ce qui nous sépare. Un film nous apprend toujours quelque chose, même quand en apparence ce n'est pas son but premier. Il en va de même pour l'école. Son principe de base n'est pas d'enseigner des matières de manière définitive mais d'apprendre à apprendre. Il s'agit là d'un véritable plaidoyer pour l'éducation à l'image.

Sabine Verhelst, Marie Poncin, Emmanuelle Rebourg

Intervenants: Christine Kulakowski, directrice du CBAI et modératrice, Thierry Vandersanden, attaché cinématographique au service de l'Audiovisuel de la Communauté française - Pierre Duculot, responsable de la coordination européenne des festivals du film - Philippe Preux, programmateur du Festival Cinéma Méditerranéen à Bruxelles - Pierre Pitiot, Président du Festival "Cinéma Méditerranéen Montpellier" - Mourad Boucif, réalisateur et membre du jury - Gérard Preszow, réalisateur.



Gilbert Garcin, L'union



CULTURE ET DEMOCRATIE

Devenez membre de Culture et Démocratie

Merci à tous les membres, anciens et nouveaux. Votre soutien est essentiel. Notre réseau et nos activités ne peuvent exister et se développer que grâce à vous. Les membres reçoivent le journal et sont invités aux différentes activités.

Les montants des cotisations annuelles s'élèvent à:

Cotisation individuelle:	13 €
Affiliation d'une association ou entreprise, selon ses entrées financières:	
- jusqu'à 125.000 €:	25 €
- jusqu'à 250.000 €:	125 €
- jusqu'à 1.250.000 €:	250 €
- jusqu'à 5.000.000 €:	500 €
- au-delà de 5.000.000 €:	1.250 €

à verser au compte 001-3185141-28

Culture et Démocratie



Depuis 1993, Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs sociaux afin de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice ou relais entre les secteurs culturels et associatifs, elle encourage la participation de tous à la vie culturelle, sans exclusion.

Fondateur: Bernard Focroulle
Président: Georges Vercheval
Coordinatrice: Sabine Verhelst
Collaboratrice: Marie Poncin

60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 502 12 15
Fax: 02 512 69 11
Courriel: cultureetdemocratie@wanadoo.be
Fortis 001-3185141-28

Ont collaboré à ce numéro: Bernard Focroulle, Isabelle Eustaze, Marie Poncin, Emmanuelle Rebourg, Georges Vercheval, Sabine Verhelst.

Imprimerie Jan Verhoeven

Editeur responsable: Sabine Verhelst
60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles
Direction générale de la Culture



et de



Cera Foundation réfre au mécénat de Cera Holding, réalisé par le biais d'accords de collaboration. A cette fin sont soutenus des projets sociaux mettant en évidence les valeurs fondamentales de la coopérative, à savoir collaboration, solidarité et respect de l'individu. Cera Foundation soutient des projets répondant à des besoins sociaux et, par conséquent, ayant une valeur considérable pour la communauté. Ces projets se situent dans des domaines bien précis: Médico-social, Pauvreté; Agriculture: horticulture et environnement; Enseignement et formation: Entreprenariat; art et culture et, enfin, la création et le soutien de coopératives de crédit et d'assurances dans les pays en voie de développement par le biais de la Fondation Raiffeisen Belge (BRS).

on line pour le printemps!

Nous nous devons tôt ou tard d'être présents sur internet pour donner accès au plus grand nombre à notre activité grandissante.

Notre site offrira au visiteur l'occasion de s'informer et de participer à nos activités et réflexions. Il se veut le miroir de ceux qui se sentent concernés par l'importance du rôle de la culture dans la société. Notre site est aussi le vôtre! Vos remarques, suggestions, compléments d'information sont les bienvenus pour l'enrichir. Une rubrique "Et vous" vous est réservée!

Nous souhaitons mettre à votre disposition un lieu de rencontre virtuel dynamique, de communication, d'échanges d'information et de recherche pour une réelle interactivité en vue d'un approfondissement des connaissances. Vous y trouverez de nombreux liens pour accéder aux sites de nos partenaires et des associations de référence, un répertoire d'artistes, de la documentation, une présentation de nos objectifs, axes et actions.

Pour trouver l'information que vous souhaitez, c'est simple. Il suffit de se reporter à la page d'accueil qui permet d'accéder directement à l'un de nos six axes de travail, introduit chacun par une personne de référence:

Art et Société: George Vercheval, Président de Culture et Démocratie.

Art et Ecole: Evelyn Cramer, Assistante à l'Unité de Recherche en Didactique de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie (ULB).

Pratiques culturelles et Engagement: Marcel de Munynck, Directeur de l'asbl Zinneke.

Art et Solidarité: Daniel Lhost, Secrétaire Général du Forum Bruxellois de Lutte contre la Pauvreté.

Dialogue interculturel: Christine Kulakowski, Directrice du CBAI.

Accès: Laurent Busine, Directeur du MAC's.



Chaque axe présente nos actions, celles auxquelles nous collaborons, et d'autres aussi, qui nous semblent exemplaires. Au-delà de ces axes, vous pourrez vous référer à la rubrique "Contacts", où vous retrouverez des artistes, des experts, des responsables d'institutions et des liens avec les sites concernés. L'onglet "Documentation" contient des bibliographies, des références d'articles, des adresses internet, mais aussi des textes de fond que vous pourrez là aussi compléter à votre aise. L'"Agenda" vous annoncera de façon chronologique tous les événements en fonction de l'axe qui vous intéresse.

Et enfin, notre journal sera désormais accessible on line ainsi que les numéros précédents.

Le site sera mis à jour régulièrement, sera amené à évoluer, à s'améliorer avec le temps et vivra au rythme des changements suggérés. Avec vous, nous mettrons en exergue les énergies qui contribuent à nourrir les actions de démocratisation de la culture autour d'un débat d'idées.

Emmanuelle Rebourg



CÔTÉ "IMAGES": Gilbert Garcin

Les photomontages de Gilbert Garcin se situent dans le champ du symbolique. Anne-Marie Garat, en introduction à "Simulacres", son dernier ouvrage, les définit comme *hors du temps, anhistoriques, sans information ni référence qui ancre la réalité, du moins qui en illustre l'actualité*. Des mythes, donc. Des allégories. De fictions qui ne sont pourtant pas sans ressemblance avec nos préoccupations d'êtres humains concernés... Les titres font partie du jeu: il y est question du *signe* et du *moulin de l'oublie*. On y parle de *La dernière ligne droite*, de *L'inconscience*, de *L'union*. Et de *changer le monde*!

Gilbert Garcin est né à la Ciotat en 1929. Il vit à Marseille. Il y travaille. Mais ce n'est que tardivement qu'il se manifeste en tant que photographe créateur. Remarqué en 1996 aux Rencontres Photographiques de Solignac, et aux Aubenades de la Photographie, à Aubenas, ses photomontages font ensuite l'objet de nombreuses expositions, à Braga (Portugal), Bienne (Suisse), Curitiba (Brésil), Bratislava (Slovaquie), Naarden (Pays-Bas), Tessaloniki (Grèce), Rodez, Toulouse, Paris...

Les photographies de Gilbert Garcin sont extraites de "Simulacres", éditions Filigranes, 2002. Courtesy Galerie "Les Filles du Calvaire", Paris - Bruxelles.